

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 26 (1996)
Heft: 4

Artikel: Ces magiciens des boîtes à musique
Autor: J.-R. P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828649>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ces magiciens des boîtes à musique

En 1796, Antoine Favre, horloger genevois, fit vibrer une lamelle métallique, révolutionnant la musique mécanique. Deux siècles après, l'homme marche sur la lune en direct à la télé, mais la magie des boîtes musicales est intacte. Et des artisans perpétuent les gestes séculaires.

L y a deux cents ans, les montres marquaient le temps au moyen d'un carillon aussi complexe que volumineux. Plus le carillon était sophistiqué, plus la montre était épaisse et lourde. En faisant malencontreusement vibrer une lame métallique prise dans un étai, Antoine Favre comprit tout le parti (et la musique) que l'on pouvait tirer d'une série de lamelles de différentes longueurs.

Son invention révolutionna le monde de l'horlogerie en miniaturisant la musique des heures. Certes, ce n'était pas encore la naissance des «extra-plates», mais les montres pouvaient enfin se glisser dans les poches sans déformer les vêtements.

Parti de Genève, le mécanisme gagna rapidement Sainte-Croix, qui devint la capitale mondiale des montres musicales et des boîtes à musique. Malgré la découverte du phonographe (Edison, 1877), malgré la crise économique des années 20, la petite cité du Jura vaudois était encore florissante dans les années soixante. On y dénombrait une trentaine de fabricants. Aujourd'hui, il n'en reste qu'un: Reuge.

Cette maison rescapée de plusieurs crises se trouve aux prises avec les difficultés économiques de notre époque. Pourtant, contre vents et marées, elle emploie encore 140 per-

sonnes, parmi lesquelles des décolleurs, des fixeurs, des monteurs. Tous de véritables magiciens qui ont pour tâche de faire chanter de petites boîtes décorées avec un soin prodigieux.

Antonio Buyo est installé derrière son établi depuis 24 ans. C'est dire qu'il en a fixé, des milliers et des milliers de claviers, ces peignes métal-



Reuge fabrique encore des boîtes à musique de gares

liques qui, sous l'impulsion d'une minuscule tige, vibrent en dispensant leur musique céleste.

Artisan d'une autre époque, il met en place les lames d'acier. Juste en face des rouleaux piquetés de minuscules pointes. A la bonne distance et sous le bon angle. En veillant bien, œil grand ouvert et oreille à l'affût, à ce que l'écart ne dépasse pas le centième de millimètre. Puis, le mécanisme mis en place, il signe le mouvement, comme un artiste signe sa toile.

Christian Couchot effectue un travail semblable, mais en fixant un double-peigne métallique. A gauche les basses, à droite la mélodie. Et si la

musique n'est pas cristalline (il faut aiguïser les oreilles en même temps que les lamelles), on renvoie le tout à l'atelier du contrôle où les vibrations sont mesurées... électroniquement.

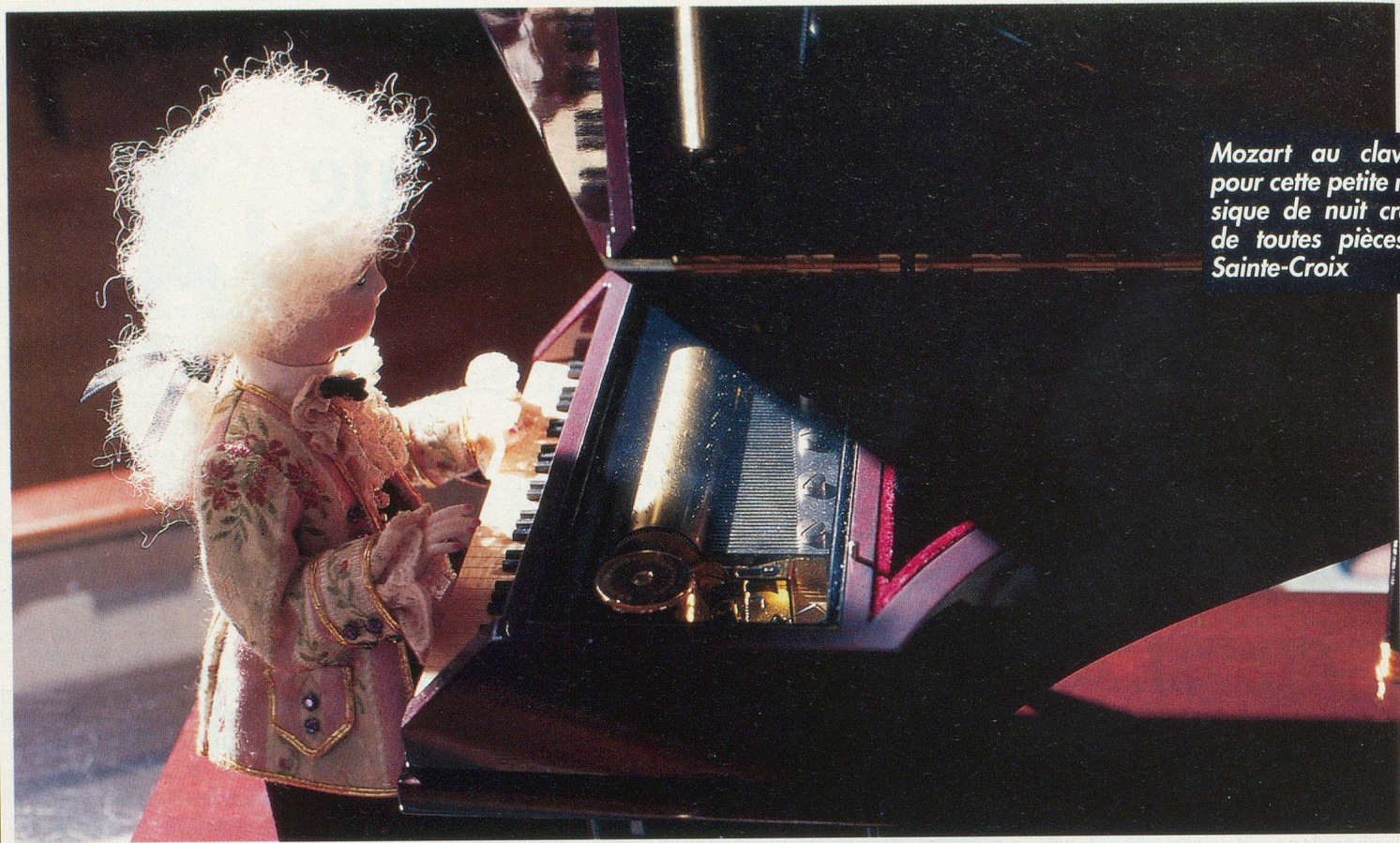
Dans un autre bâtiment, Massimo Mozzillo emprisonne des oiseaux-siffleurs dans des cages dorées. Recouverts de plumes chamarrées par des femmes aux doigts de fées, ces oisillons articulés imitent le chant du merle, du canari et de la fauvette.

A quelques kilomètres de là, au milieu du village de L'Auberson, l'octogénaire Frédy Baud a reconstitué un atelier du début du siècle. A l'aide de machines bricolées, il fabrique les rouleaux piquetés de pointes d'acier, affine les lames de la boîte à musique et restaure des pièces de musée qui font rêver les aînés... et leurs petits enfants, pourtant habitués aux ordinateurs et à la musique techno. Enfin, tout au bout de la route qui mène à Pontarlier, Denis Margot et Christian Jacques confectionnent ces écrans superbes qui recevront les boîtes à musique. Amoureux de la matière, ils façonnent de petites merveilles de marqueterie en assemblant un puzzle minutieusement découpé dans des feuilles de bois de frêne, de rose et d'acajou.

La musique de ces petites boîtes est à la portée de chacun. On en trouve pour quelques francs déjà. Mais les chefs-d'œuvre, eux, atteignent parfois des sommes faramineuses. On n'ose à peine articuler le chiffre... d'un demi-million de francs.

Dans cette région paisible où alternent hauts pâturages et forêts de sapins, des hommes et des femmes perpétuent les gestes minutieux qui leur ont été enseignés par leurs ancêtres. Quoi qu'il arrive, il se trouvera toujours ici un fou, un sage ou un magicien pour affûter une lamelle d'acier, piquer un cylindre de laiton ou décorer un coffret de bois précieux. Cela permet d'envisager l'avenir avec sérénité. Et en musique...

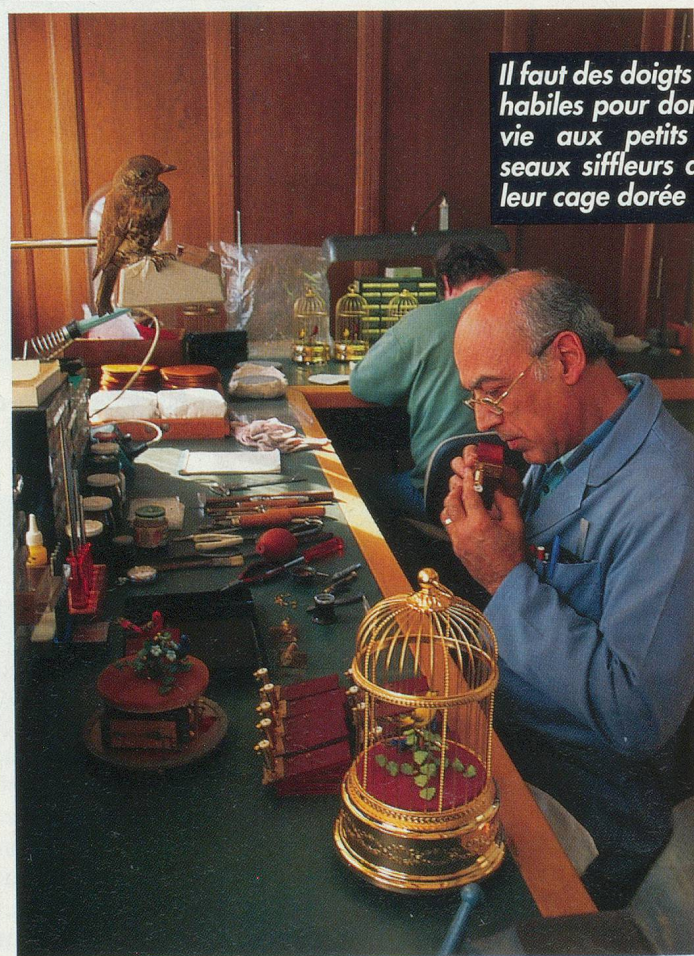
J.-R. P.



Mozart au clavier, pour cette petite musique de nuit créée de toutes pièces à Sainte-Croix



Le fixage des lames d'acier est un travail de spécialiste qui demande une grande expérience



Il faut des doigts très habiles pour donner vie aux petits oiseaux siffleurs dans leur cage dorée



Frédéric Baud a recréé dans son Musée L'Auberson, l'atelier que son père utilisait au début du siècle.



Le travail de marqueterie, c'est la touche finale, qui fait de l'écrin un véritable chef-d'œuvre.

Boîtes à musique en fête

Durant l'année 1996, de nombreuses manifestations marquent le bi-centenaire des boîtes à musique.

Journées découvertes au Musée du CIMA à Sainte-Croix, du lundi au vendredi de 8 h à 15 h 30.

Exposition d'objets insolites au CIMA jusqu'au 2 juin 1996.

Salon du livre de Genève: les boîtes à musique invitées d'honneur. Du 1^{er} au 5 mai 1996.

Festival international des Automates, Sainte-Croix, du 15 au 18 août 1996.

Musée Baud, ouvert les samedis et dimanches (tous les jours du 1^{er} juillet au 15 septembre). Tél. 024/61 24 84.

Office du Tourisme, Sainte-Croix, tél. 024/61 27 02 et 61 43 23.

Photos Yves Debraine